



La forme de ce court métrage est classique de la tragédie avec ses unités de temps, de lieu et d'action. Le scénario glisse des pics d'intensité que sont le saut du toit pour défendre Mary - avec la sonnerie de la récréation qui brise l'intensité dramatique du moment - et la deuxième bagarre avec Jason et Max où Andy se lâche totalement. La fin est un happy end et un clin d'œil. Alors qu'Andy est enfin intégré au milieu du groupe et récompensé par une distinction, Superman a retrouvé son monde, celui d'une feuille de papier, le dessin primé. Avec les enfants, revenir sur les ingrédients du scénario et les sentiments que vit Andy.



Relever les plans où les réalisateurs jouent avec les perspectives pour nous abuser sur la hauteur et la taille des choses. Avec les enfants, se rendre en extérieur en les munissant, par binôme, d'une feuille A4 où est découpé un petit rectangle central. Leur demander de regarder leur environnement par cet outil tenu à bout de bras. Une fois choisi un détail, le reproduire en gardant les proportions par de simples lignes tracées au crayon gris sur une autre feuille A4, puis peindre avec deux couleurs les formes obtenues. À la fin, faire circuler les feuilles pour deviner le détail que les autres ont remarqué.



Exercice de maths : comment "six dollar fifty" de la version originale arrivent à faire "trois dollars et cinquante cents" dans la version française ? Y aurait-il un ajustement de la valeur du dollar néo-zélandais (celui de la version originale) par rapport au dollar américain qui sert de référence à l'échelle mondiale ? S'amuser à faire l'inventaire des expressions connues avec des références à l'argent : "opéra de quat'sous", "trois francs, six sous", "pour des cacahuètes"...



Rédaction : Christian Campion
Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

-
Anne Flageul / Violaine Guilloux
Association Côte Ouest
1 rue Boussingault - BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - anne.flageul@filmcourt.fr



- DES CONTES ET DES COULEURS -
dès 8 ans

L'HOMME QUI VALAIT 3 DOLLARS 50

Mark Albiston et Louis Sutherland



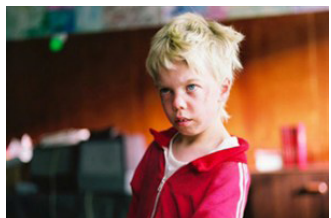
15' / 2009 / Nouvelle-Zélande / fiction

Andy, 8 ans, vit dans un univers fantastique dans lequel son imagination lui donne une force surhumaine qui lui permet de se défendre dans la cour de l'école. C'est dur d'être un superhéros !



Le gros plan est au cœur du cinéma de Mark Albiston et de Louis Sutherland puisque **les deux réalisateurs néo-zélandais ont choisi de raconter quelques heures intenses d'une journée particulière** que le jeune Andy va vivre dans son école. Celle où il abandonne définitivement sa cape de superhéros imaginaire pour s'affirmer comme un garçon courageux et capable de se regarder en face comme d'envisager le reste du monde. Parce qu'il est souvent difficile aux adultes de se mettre à la hauteur des sentiments des enfants, les réalisateurs ont fait un premier pas en plaçant leur caméra au niveau d'Andy, un gamin teigneux et tonique dont la vie semble réglée par ses envies de posséder des super-pouvoirs pour soigner les gens, aller très vite et contrôler tout le monde. En attendant ce futur glorieux, il lui semble plus facile de serrer dans sa main une clôture électrique ou d'incendier des cloportes en compagnie de son alter ego - un modèle réduit de Superman - que d'accepter l'invitation à une fête que Mary, la seule amie qu'Andy semble posséder, lui glisse dans les mains.

Pour écrire leur scénario, les réalisateurs qui ont fréquenté la même école primaire, ont associé leurs propres souvenirs à des anecdotes vécues par l'un des garçons de Mark Albiston. Le défi du saut est à ce titre une référence judicieuse : nombre d'enfants ont mesuré leur capacité à grandir du haut d'un toit, d'une dune ou d'un rocher. L'univers de l'école où l'on ne se fait pas de cadeaux, où l'on charrie les amoureux, où les plus grands font la loi dans des bagarres pour des riens d'une importance cruciale, où l'on essaie toujours d'éviter d'impliquer les adultes... est également bien senti et rendu grâce à une mise en scène soignée et enlevée. **Plus que les paroles, ce sont les échanges de regards qui sont captés par la caméra. Placée au plus près ou parfois portée à l'épaule, elle saisit la tension de l'action en cours.** Elle ne s'attarde jamais dans un même angle pour mieux rendre la vivacité des enfants, ce que confirme le montage dynamique des nombreux plans qui construisent le déroulement de l'histoire. Dans cet exercice au service du rythme, les réalisateurs réussissent, par un jeu de perspectives maîtrisé, à rendre le jouet Superman plus proche physiquement d'Andy que les enseignants, toujours coupés et souvent au second plan. Saluons aussi la qualité des raccords image et son. C'est très sensible à propos de la chanson qui démarre à la fin de la bagarre et que l'on retrouve en classe avec l'interprétation des élèves du cours de chant.



Tout cela prend place dans une histoire de mômes qui échappe un peu aux grands jusqu'à ce qu'Andy, vu ses nombreux exploits-dérapages, passe chez le directeur - un personnage inquiétant qui surveille tout, communique par le biais d'une radio et dont on ne voit jamais vraiment la tête. Quand Andy choisit d'assumer ses bêtises et entre dans le bureau, il s'attend au pire. Il se passe alors une scène que rien n'annonçait : le

peu bavard Andy tire de ses poches le mauvais billet, grommelle pourtant la véritable raison de sa présence, tout en tendant la main pour recevoir sa punition. L'honnêteté du gamin et sa fragilité - le mot que le directeur récupère est tout de même l'invitation de Mary - paraissent alors plus importantes à l'adulte que les bêtises commises. Il n'est d'ailleurs dupe de quoi que ce soit puisqu'il a lui-même aperçu Andy sur le toit et connaît son goût pour la bande dessinée. À un sens aigu de la justice, Monsieur Hannah ajoute celui de la mise en scène, sachant pertinemment que quelques oreilles doivent traîner dans le couloir pour se réjouir de l'importance de la correction. **Les deux réalisateurs, eux, choisissent leur camp : ils neutralisent tout simplement la bande-son.**

L'intérêt de cette scène tient aussi à son effet sur Andy. Ce qui s'est passé dans le bureau doit rester entre lui et le directeur. En quelques minutes, **le garçon se rend compte que ce qu'il crée a plus d'importance que ce qu'il casse, et qu'il peut faire confiance à un adulte pour comprendre.** Ce que les réalisateurs expriment clairement par deux gros plans de son visage très expressif. L'un où il regarde le directeur enfin à visage découvert. L'autre, plus tard, quand Mary lui lit le billet de la maîtresse et qu'il sourit au souvenir de ce qui vient de se passer.

